A l'Orée du Petit Bois

N° 69 - AOUT 2022 Publication Périodique ISNN 2678-3576

Les bals populaires

SOMMAIRE :

Éditorial :

Page 1

Paroles de résidents

Pages 2 à 7

Événements

Page 8

Une fois encore, Françoise Vandermesse nous fait voyager dans l'histoire, au son de la musique et sur quelques pas de danse. C'était le temps du bal populaire sur la place du village.

Il ne fallait pas grand-chose: quelques instruments, de l'entrain, et l'envie de se retrouver, de danser, ou juste d'être là.

Bien plus tard, les discothèques et les boites de nuit ont pris le relais. Ces deux dernières années, la Covid 19 a mis un sérieux coup de frein à la fréquentation de ces endroits de rencontre.

Aujourd'hui, nous voyons réapparaître les guinguettes, ici ou là. Elles proposent une cuisine simple et parfois de la musique. J'ai testé samedi dernier celle de Limoges, en bord de Vienne. Ambiance décontractée, conviviale, bref, un excellent moment.

Je ne peux que vous encourager à découvrir les guinguettes d'Arcambal, d'Albas ou de Douelle qui font un carton cet été.

Je souhaite à tous un excellent été !

Vincent Castel

Le 14 Juillet 1880 se tient le premier bal de la Fête Nationale. La tradition des bals populaires est née. Cependant les Français n'ont pas attendu la République et ses occasions solennelles pour danser. Bien avant déjà l'on se trémoussait au rythme de la bourrée en Auvergne, du fandango au Pays Basque, de la gavotte en Bretagne.

Le bal s'est adapté aux évolutions de la société. Après la seconde guerre mondiale, les bals deviennent les premiers espaces de rencontre. La fin du siècle voit apparaitre des formes où l'on se trémousse seul.

Qu'en est - il dans le vécu des résidents du Petit Bois ?

Laissons nous entrainer, au son de l'accordéon .

Françoise Vandermesse.

J'adorais ça ! Je dansais le tango, très bien même !

J'étais connue pour être bonne danseuse, correcte, jeune fille bien élevée. En principe, j'avais toujours les mêmes partenaires.

On partait ensemble avec les copines, à pied ou à vélo. On partageait les partenaires. C'était bien, c'était gai. De bons souvenirs.

C'étaient les jeunes du village qui animaient le bal, de l'accordéon, du tambour. On aimait danser le Dimanche après-midi. On avait nos danseurs préférés.

On servait de la limonade bien sucrée, un peu de bière pour les garçons uniquement

On se respectait. On était respectées.

Madame Dubois.

J'étais chez des cousins à Cahors pour mon apprentissage en coiffure. La cousine était un peu plus âgée que moi. Elle travaillait. Elle m'amenait au bal à Saint Georges.

Des musiciens animaient les soirées. Parfois, certains dimanches, c'était l'après-midi.

À coté de la gare, il y avait un dancing, mais celui de Saint Georges plus accessible, l'a vite dépassé.

C'était des danses classiques : la valse, le tango, la java, la « bombe atomique ». Le cavalier faisait tourner sa partenaire, il la soulevait, on voyait les dessous puisqu'il n'y avait pas de pantalon. En dessous, on était habillée correctement.

Madame Gras

Oh, ce sont des souvenirs ! C'était pendant les vacances, fin Août début Septembre sur la commune de Saint Géry. Le dimanche, on se donnait rendez-vous avec copines et copains.

A part la fête votive, il n'y avait pas d'autres festivités.

Il y avait un accordéoniste qui était du village et avait quelques années de plus que moi. Il allait de village en village. Si c'était assez près, nous allions au bal des villages voisins. C'était à vélo mais on était sur le plat. On n'allait pas sur les hauteurs. Il fallait assurer le retour.

Tango, valse, java étaient les principales danses.

Les futurs couples se formaient à l'occasion de ces bals. Il fallait le bal pour réunir garçons et filles.

Il y avait des conditions de retour, à telle heure, sinon pas de sortie le dimanche suivant. C'était l'après-midi. On ne sortait pas le soir.

Madame Chibary

Pendant la guerre, les bals étaient défendus. On y allait quand même mais ce n'était pas facile.

Il y avait de petites cabanes dans lesquelles un monsieur jouait de l'accordéon.

Un jour , il a lancé l'accordéon par la fenêtre car il y avait une alerte aux Allemands. Quand on entendait une voiture, on avait peur. C'était les Allemands.

On allait au bal, les chaussures à la main pour ne pas les user. On marchait pieds nus.

Ce n'était pas que j'aimais beaucoup danser mais on se voyait.

Madame Cazes

J'y allais de temps en temps. Il y avait une salle des fêtes à Cahors, près du Pont Valentré, l'Eldorado. C'était le seul endroit où l'on dansait.

J'aimais le paso doble, la java, la bourrée.

C'est en dansant que j'ai connu ma femme. Une amie qui travaillait avec moi me l' a fait connaitre. On s'est fréquenté jusqu'au mariage, au retour de l'armée.

Lors des fêtes de quartier, il y avait un orchestre. Chaque quartier avait son bal.

Monsieur Arrivets

Ça ne m'intéressait pas, les bals publics.

On allait à la fête du village. On était toute une bande.

Je regardais danser mais ne dansais pas.

Madame Combes.

C'était le paso doble, le tango, la valse, le charleston, le twist lors des fêtes votives.

Il y avait un italien qui avait monté un orchestre, saxo, trompette.

Pendant la guerre, les bals étaient interdits. En pleine fête, il y a eu la visite des gendarmes arrivés à vélo. Ils ne nous ont rien dit . Les gendarmes étaient pour nous.

Une fois à 4 H du matin à Prayssac, on a fait le tour de ville, en farandole.

C'est un couple parisien qui nous a appris le twist.

À la fin des fêtes, il y avait des concours de danse avec un jury. Un copain a gagné avec la valse et moi avec le paso doble.

J'ai beaucoup dansé. J'aimais danser jusqu'à ce que je me marie. Après avec les enfants, nous n'allions plus au bal.

De bons souvenirs. On en faisait des kilomètres pour aller au bal. On allait jusqu'à Villeneuve sur Lot à vélo. On rentrait juste pour reprendre le travail le lundi à 8 heures.

À Luzech, les fêtes duraient trois jours. On allait au bal tous les soirs. On était des fanas de la danse. Une équipe de copains, inséparable.

Monsieur Velasco

J'étais d'une famille nombreuse. Nous allions rarement au bal.

Nous étions enfants de la campagne. Les bals n'étaient pas une priorité.

Nous aidions plutôt les parents auprès des animaux. Nous étions bien occupés dans la famille.

Plus tard, j'ai appris à danser avec mes frères et sœurs .

Une amie aimait me faire danser la java. Chaque fois qu'il y avait une java, c'était elle qui m'invitait. Ce n'était pas courant. C'était plutôt les garçons qui invitaient les filles.

Monsieur Faydi

On dansait toutes les danses. Le paso, le tango, la valse.

Il y avait des orchestres dans le fêtes organisées. On allait en groupe avec les copines. On connaissait plus ou moins nos cavaliers. Ils venaient souvent de villages voisins.

Nous dansions souvent avec les mêmes.

J'aimais le tango.

Madame Corduant

Ce qui existait à l'époque, c'était les surprises-parties. J'étais au Maroc. On se réunissait chez les uns, chez les autres, dans la maison des parents qui avaient un tourne-disques, un 33 tours.

J'étais chef d'orchestre, DJ dirons-nous aujourd'hui. C'était tout à fait platonique, toujours sous l'œil des parents.

J'aimais danser. J'ai toujours dansé. J'ai même dansé les danses anciennes, la polka, la masurka, le charleston. On dansait à l'oreille. J'ai toujours voulu faire de la musique mais je n'y suis pas arrivé, sauf à jouer de l'harmonica. Je n'ai pas eu le temps.

Maintenant, j'apprends la guitare. C'est intéressant. Il s'agit d'intégrer 8 accords. Il faut bien trois à quatre mois d'apprentissage. Un prof vient tous les vendredis à 13H15. Il m'a appris accord par accord. À moi ensuite de les travailler dans la semaine. Je travaille avec la guitare à 6 cordes. C'est la plus normale.

Avant la guerre on dansait sur les places publiques, la sardane en pays catalan. Charles Trenet l'a immortalisée « Quelle est jolie ma sardane »

Monsieur Salvat

Qu'elle est jolie la Sardane
Que l'on danse main dans la main
Au pays de verts platanes
Du pays des tramontanes.
Jeunes filles jeunes gens l'aiment bien
Et même les vieux de leur canne
La martèlent sur les pierres du chemin
Ce soir combien d'amourettes
Vont éclore dans les cœurs de vingt ans
Ils la connaissent la Sardane
Ils l'ont dansée quand ils étaient gamins
Combien vont perdre la tête
Pour toi Sardane du pays catalan.

Amis, c'est la fête à Collioure.
On a pavoisé le vieux port
Et devant la mer qui l'entoure
Voici l'éternel clocher d'or
Sur les galets, vertes et roses
Les barques aux tendres couleurs
Commencent la métamorphose
De leurs voiles changées en fleurs
Et sous la lune vagabonde
La Sardane forme sa ronde.

Une journée particulièrement réussie !

Le vendredi 22 juillet, **le Tour de France** traversait Pradines, à 10 mètres de l'EHPAD. Quelle aubaine !

Les équipes se sont mobilisées pour qu'une vingtaine de résidants puissent regarder passer la caravane et soutenir les coureurs. Un beau spectacle, en lieu et place privilégiés !

La banderole réalisée par les résidants attirait l'attention de la caravane. Nous avons pris bon soin des CRS en faction, avec boissons et glaces offertes !

Huguette et Françoise, bénévoles pour la journée...

Toutes nos pensées accompagnent les familles et les proches de **Pauline Daumarie, André Bousquet, Simone Faurie et Agnès Brazier.**

Nous avons le plaisir d'accueillir à la Résidence du Petit Bois **:**

Serge Sabatié, qui a vécu toute sa vie à Cahors. Carreleur, il a intégré la SNCF qu'il n'a jamais quittée. À la retraite, il s'est beaucoup occupé de ses petits-enfants et de ses deux passions, la chasse et la pêche.

Paulette Diet est née à Cahors et a toujours vécu dans le quartier de Cabessut bas. Elle a eu 3 enfants et 5 petits-enfants. Elle adore faire des puzzles.

Eliane Calise est originaire de Marseille. Avec son mari, elle a eu sa fille très jeune. Ils ont travaillé successivement à Marseille et Martigues. Ils ont décidé d'emménager dans le Lot en 1989 et y resteront.

Suzanne Bernatas est née à Cahors et n'a jamais quitté le Lot. Elle a travaillé aux impôts. Avec son mari, elle a eu une fille, qui vit également à Cahors. Elle aime lire et écouter de la musique, variétés ou opéra.